Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX101 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes

Daniel 8 se distingue par la précision de plusieurs identifications données à l'intérieur même du texte. Le bélier représente : « les rois des Mèdes…

LECTURE
22 min

RÉFÉRENCES
17

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
30/10/2026

MISE À JOUR
30/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx101-conclusion-generale-des-annexes/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Une prophétie profondément enracinée dans l’histoire 3
2. La Médo-Perse ouvre la séquence 3
3. Alexandre correspond remarquablement à la grande corne 4
4. La grande corne est brisée au sommet de sa puissance 4
5. Les quatre cornes ne représentent pas un partage instantané 4
6. Une synthèse prophétique de la fragmentation 5
7. « Ils n’auront pas autant de force » 5
8. La Judée se trouve entre deux grandes puissances 5
9. Le passage sous domination séleucide prépare Daniel 8 6
10. Antiochos IV constitue l’identification historique la plus solide 7
11. Une crise plus complexe qu’une simple opposition entre Grecs et Juifs 7
12. La persécution marque un changement décisif 8
13. Le Temple est le véritable centre de la vision 8
14. Le tāmîd manifeste cette confrontation 8
15. Les 2 300 soirs et matins fixent une limite 9
16. Deux interprétations principales demeurent possibles 10
17. Le point d’arrivée est plus certain que le point de départ 10
18. Le rétablissement du sanctuaire fournit l’ancrage historique 10
19. Hanoucca conserve la mémoire de cette restauration 11
20. Le Nouveau Testament connaît encore cette fête 12
21. La tradition du miracle de l’huile doit être distinguée de l’événement historique initial 12
22. La petite corne de Daniel 8 ne doit pas être confondue automatiquement avec celle de Daniel 7 12
23. Deux contextes prophétiques différents 13
24. Elles appartiennent néanmoins au même modèle 14
25. Antiochos fournit l’exemple historique le plus concret 14
26. Antiochos n’est pourtant pas explicitement appelé « Antéchrist » 14
27. Jésus montre que le langage de Daniel peut être réutilisé 15
28. L’année 70 constitue une nouvelle manifestation du motif 15
29. Paul développe le motif de l’auto-exaltation 15
30. L’Apocalypse reprend la guerre contre les saints 15
31. Accomplissement historique et préfiguration ne doivent pas être opposés 16
32. Une double perspective n’est pas une répétition mécanique 16

33. La structure prophétique essentielle 16
34. « Sans l’intervention d’aucune main » 18
35. La souveraineté divine constitue donc le fil conducteur 18
36. La prophétie ne glorifie pas les empires 18
37. La prophétie ne minimise pas non plus la souffrance 19
38. Daniel ne comprend pas tout 19
39. L’histoire devient progressivement interprète de la prophétie 19
40. Mais l’histoire ne résout pas toutes les questions 20
41. Trois niveaux doivent être constamment distingués 21
42. L’histoire et l’eschatologie ne sont donc pas concurrentes 21
43. Le message final de Daniel 8 21
Lexique 23

1. Une prophétie profondément enracinée dans l’histoire

Daniel 8 se distingue par la précision de plusieurs identifications données à l’intérieur même du texte.

Le bélier représente :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le bouc représente :

« le roi de Javan » (Daniel 8.21).

La grande corne représente :

« le premier roi » (Daniel 8.21).

L’interprétation ne repose donc pas uniquement sur des rapprochements effectués après coup.

La vision fournit elle-même les principaux repères nécessaires à sa lecture historique.

2. La Médo-Perse ouvre la séquence

Le bélier aux deux cornes représente une puissance impériale composée de deux éléments.

La seconde corne devient plus grande que la première, ce qui correspond naturellement à la prédominance progressive de l’élément perse.

L’expansion vers l’ouest, le nord et le sud correspond également au développement historique de l’Empire perse.

Daniel 8 commence donc sur un terrain historique relativement solide.

3. Alexandre correspond remarquablement à la grande corne

Le bouc venant de l’occident avec une rapidité extraordinaire trouve un correspondant particulièrement naturel dans la conquête macédonienne.

En quelques années, Alexandre détruit la puissance perse et construit un empire immense.

L’expression selon laquelle le bouc traverse la terre :

« sans la toucher » (Daniel 8.5)

traduit efficacement cette rapidité exceptionnelle.

4. La grande corne est brisée au sommet de sa puissance

Daniel 8.8 souligne que la grande corne se brise :

« lorsqu’il fut puissant ».

Alexandre meurt à Babylone en 323 av. J.-C., alors qu’il n’a qu’environ trente-deux ans.

Son empire n’a pas encore subi de défaite capable d’expliquer son effondrement.

La disparition du conquérant provoque donc une crise de succession exactement au moment où sa puissance paraît extraordinaire.

5. Les quatre cornes ne représentent pas un partage instantané

L’étude historique impose cependant une correction à une présentation parfois trop simplifiée.

L’empire d’Alexandre n’est pas partagé immédiatement et définitivement entre quatre généraux le lendemain de sa mort.

Plusieurs décennies de guerres entre les Diadoques sont nécessaires.

Les frontières changent.

Les alliances se renversent.

Des dynasties apparaissent puis disparaissent.

6. Une synthèse prophétique de la fragmentation

Les quatre cornes doivent donc être comprises comme une représentation synthétique de la fragmentation du monde grec.

Quatre grandes zones de puissance peuvent finalement être distinguées autour :

de la Macédoine ;

de la Thrace et de l’Asie Mineure ;

de l’Égypte ptolémaïque ;

du vaste royaume séleucide.

Cette représentation correspond au résultat général de la fragmentation plutôt qu’à un partage administratif effectué en une seule journée.

7. « Ils n’auront pas autant de force »

Daniel 8.22 précise que ces royaumes :

« n’auront pas autant de force ».

Cette remarque correspond bien à l’histoire.

Aucun successeur ne réussit durablement à réunir l’ensemble des territoires d’Alexandre sous une autorité comparable à la sienne.

L’unité personnelle du conquérant est remplacée par une pluralité de royaumes concurrents.

8. La Judée se trouve entre deux grandes puissances

Pour la suite de la prophétie, deux royaumes deviennent particulièrement importants :

les Ptolémées au sud ;

les Séleucides au nord.

La Judée se trouve entre leurs zones d’influence.

Elle devient ainsi un territoire stratégique régulièrement disputé.

Cette géographie explique une grande partie des conflits développés ultérieurement dans Daniel 11.

9. Le passage sous domination séleucide prépare Daniel 8

Vers 200 av. J.-C., la victoire séleucide de Panion fait passer la Judée dans la sphère d’Antiochos III.

Quelques décennies plus tard, Antiochos IV règne sur cet ensemble.

La petite corne de Daniel 8 apparaît donc dans un environnement historique parfaitement cohérent avec le développement du monde hellénistique.

10. Antiochos IV constitue l’identification historique la plus solide

Plusieurs éléments convergent vers Antiochos IV :

son appartenance à la dynastie séleucide ;

sa position tardive dans l’histoire hellénistique ;

ses campagnes vers l’Égypte ;

son intervention en Judée ;

son arrogance royale ;

sa politique de répression ;

la persécution religieuse ;

la suppression du service régulier ;

la profanation du sanctuaire ;

la restauration ultérieure du Temple.

Pris ensemble, ces éléments rendent l’identification particulièrement forte.

11. Une crise plus complexe qu’une simple opposition entre Grecs et Juifs

L’étude historique montre cependant que la crise ne peut pas être réduite à une opposition entre un souverain grec et un peuple juif parfaitement uni.

Jérusalem connaît des divisions internes.

La grande prêtrise fait l’objet de rivalités.

Certains groupes favorisent l’hellénisation.

Jason et Ménélas participent eux-mêmes aux transformations politiques et culturelles de la cité.

Cette complexité ne diminue pas la responsabilité du pouvoir séleucide dans la persécution.

Elle permet simplement d’en comprendre plus précisément le contexte.

12. La persécution marque un changement décisif

La crise change de nature lorsque l’autorité politique intervient directement dans l’observance religieuse.

Le sabbat est menacé.

La circoncision est interdite.

La Torah est combattue.

Les sacrifices sont interrompus.

Le sanctuaire est profané.

La fidélité à l’alliance devient alors un acte de résistance.

13. Le Temple est le véritable centre de la vision

Daniel 8 commence par des empires gigantesques.

Mais son point culminant concerne un sanctuaire relativement petit à l’échelle de ces empires.

Cette progression est théologiquement significative.

Pour la prophétie, la question décisive n’est pas seulement :

quel empire dominera le monde ?

Elle devient :

que fera cet empire lorsqu’il rencontrera ce qui appartient à Dieu ?

14. Le tāmîd manifeste cette confrontation

Le תָּמִיד **- tāmîd**, le service régulier, symbolise la continuité du culte.

Sa suppression manifeste la prétention du pouvoir impérial à intervenir dans un domaine qui ne lui appartient pas.

La crise devient ainsi une confrontation entre l’autorité du souverain et la fidélité due à Dieu.

15. Les 2 300 soirs et matins fixent une limite

La question :

« Jusqu’à quand ? » (Daniel 8.13)

reçoit une réponse numérique :

« Deux mille trois cents soirs et matins » (Daniel 8.14).

L’interprétation exacte de cette durée reste discutée.

Mais sa fonction principale est claire.

La profanation possède une limite.

16. Deux interprétations principales demeurent possibles

La première comprend les 2 300 soirs et matins comme **2 300 jours complets**.

La seconde les comprend comme **2 300 sacrifices du soir et du matin**, correspondant à **1 150 jours**.

La première respecte plus directement le nombre exprimé.

La seconde s’accorde plus étroitement avec la durée approximative de la profanation cultuelle la plus intense.

Aucune solution ne permet cependant d'établir sans difficulté un calcul exact au jour près.

17. Le point d’arrivée est plus certain que le point de départ

Cette observation constitue probablement l’élément méthodologique le plus important de la question chronologique.

Daniel précise ce qui arrive au terme :

« le sanctuaire sera rétabli dans ses droits » (Daniel 8.14).

Le point de départ, en revanche, n’est pas explicitement daté.

La prudence est donc nécessaire lorsqu’on cherche à reconstruire un calendrier exact.

18. Le rétablissement du sanctuaire fournit l’ancrage historique

En 164 av. J.-C., Judas Maccabée et ses compagnons restaurent le Temple.

L’autel profané est démonté.

Un nouvel autel est construit.

Les objets nécessaires au culte sont rétablis.

Les sacrifices reprennent.

Le sanctuaire est de nouveau consacré.

La correspondance avec Daniel 8.14 est particulièrement naturelle.

19. Hanoucca conserve la mémoire de cette restauration

La fête de la Dédicace naît de cet événement.

Le terme חֲנֻכָּה **- ḥănukkāh** signifie précisément « dédicace » ou « inauguration ».

La célébration annuelle conserve donc la mémoire du moment où le sanctuaire profané fut rendu au culte.

20. Le Nouveau Testament connaît encore cette fête

Jean rapporte :

« On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C’était l’hiver » (Jean 10.22).

Jésus se trouve alors dans le Temple.

Cette brève indication établit un lien historique remarquable entre Daniel, les Maccabées et le monde du Nouveau Testament.

Près de deux siècles après la crise d’Antiochos, sa conséquence liturgique demeure vivante.

21. La tradition du miracle de l’huile doit être distinguée de l’événement historique initial

La tradition du flacon d’huile brûlant pendant huit jours appartient à une tradition rabbinique postérieure.

Elle ne figure pas dans 1 Maccabées ni dans 2 Maccabées sous sa forme classique.

La fête de Hanoucca est historiquement attestée comme commémoration de la restauration et de la nouvelle dédicace du sanctuaire indépendamment de cette tradition ultérieure.

Cette distinction permet de respecter les différents niveaux documentaires.

22. La petite corne de Daniel 8 ne doit pas être confondue automatiquement avec celle de Daniel 7

Les ressemblances sont nombreuses.

Les deux puissances sont arrogantes.

Les deux persécutent les saints.

Les deux semblent réussir temporairement.

Les deux contestent l’ordre divin.

Les deux sont finalement jugées.

Mais leur origine symbolique diffère.

23. Deux contextes prophétiques différents

Dans Daniel 7, la petite corne surgit parmi les dix cornes de la quatrième bête.

Dans Daniel 8, elle apparaît dans le contexte du monde grec après la grande corne et les quatre cornes.

Si les visions sont complémentaires, cette différence doit être prise au sérieux.

Les deux petites cornes ne sont donc pas nécessairement le même personnage historique.

24. Elles appartiennent néanmoins au même modèle

La différence historique n’empêche pas une profonde parenté théologique.

Les deux figures représentent une puissance qui :

grandit ;

s’enorgueillit ;

persécute ;

usurpe ;

domine temporairement ;

puis tombe devant le jugement divin.

Le livre de Daniel semble ainsi construire progressivement un **modèle du pouvoir persécuteur**.

25. Antiochos fournit l’exemple historique le plus concret

Avec Antiochos, ce modèle devient historiquement observable.

Un souverain réel transforme une crise politique en persécution religieuse.

Le pouvoir cherche à contrôler le culte.

L’obéissance à Dieu entre en conflit avec l’obéissance au roi.

La fidélité peut coûter la vie.

Cette situation explique pourquoi Antiochos devient un précédent majeur pour l’eschatologie ultérieure.

26. Antiochos n’est pourtant pas explicitement appelé « Antéchrist »

Cette précision doit être conservée.

Daniel n’utilise pas le terme.

Le mot grec **ἀντίχριστος - antichristos** appartient aux lettres de Jean.

Parler d’Antiochos comme d’une « figure de l’Antéchrist » relève donc d’une lecture théologique et typologique construite à partir de plusieurs textes.

Cette lecture peut être justifiée sans être présentée comme une déclaration explicite de Daniel.

27. Jésus montre que le langage de Daniel peut être réutilisé

Matthieu 24.15 rapporte les paroles de Jésus concernant :

« l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel ».

Or la profanation d’Antiochos appartient déjà au passé.

Le langage de Daniel peut donc recevoir une nouvelle application.

Ce constat constitue un argument important en faveur d’une dimension typologique.

28. L’année 70 constitue une nouvelle manifestation du motif

La guerre judéo-romaine conduit à la destruction de Jérusalem et du Temple.

Les circonstances ne reproduisent pas exactement celles de 167 av. J.-C.

Mais le motif d’une puissance étrangère portant atteinte au sanctuaire réapparaît.

Un premier accomplissement historique peut donc devenir le langage d’une crise ultérieure.

29. Paul développe le motif de l’auto-exaltation

2 Thessaloniciens 2 présente un adversaire qui :

« s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu ou de ce qu’on adore » (2 Thessaloniciens 2.4).

Cette description rejoint le principe fondamental de Daniel 8 :

le pouvoir humain ne se contente plus de gouverner ;

il s’élève contre l’autorité divine.

30. L’Apocalypse reprend la guerre contre les saints

Apocalypse 13 décrit une puissance à laquelle :

« il fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre » (Apocalypse 13.7).

Daniel 7 avait déjà décrit une puissance faisant la guerre aux saints.

Daniel 8 avait montré Antiochos persécutant le peuple saint.

Les différents textes appartiennent ainsi à une même tradition prophétique.

31. Accomplissement historique et préfiguration ne doivent pas être opposés

La lecture la plus équilibrée ne consiste donc pas à choisir entre :

Antiochos IV

et

une perspective eschatologique.

Elle consiste à distinguer leurs niveaux.

Antiochos constitue l’accomplissement historique immédiat.

Son comportement fournit un modèle.

Ce modèle peut être repris et amplifié dans une perspective eschatologique.

32. Une double perspective n’est pas une répétition mécanique

Cette distinction est essentielle.

Un accomplissement typologique ultérieur n’exige pas nécessairement :

un nouveau roi séleucide ;

une nouvelle bataille contre les Ptolémées ;

les mêmes frontières ;

le même contexte dynastique ;

exactement 1 150 ou 2 300 jours ;

une reproduction littérale de chaque détail.

La typologie porte principalement sur la structure théologique du conflit.

33. La structure prophétique essentielle

Cette structure peut être résumée ainsi :

une puissance s’élève ;

elle dépasse les limites légitimes de l’autorité humaine ;

elle persécute les fidèles ;

elle s’attaque à ce qui appartient à Dieu ;

elle utilise la force et la tromperie ;

elle semble réussir ;

son temps est néanmoins limité ;

Dieu met fin à sa domination.

Antiochos manifeste historiquement cette structure avec une clarté exceptionnelle.

34. « Sans l’intervention d’aucune main »

Daniel 8.25 annonce que le persécuteur :

« sera brisé sans l’intervention d’aucune main ».

Cette expression rappelle Daniel 2.34, où la pierre est détachée :

« sans le secours d’aucune main ».

Dans les deux visions, la conclusion dépasse la seule rivalité entre puissances humaines.

Le dernier mot appartient à Dieu.

35. La souveraineté divine constitue donc le fil conducteur

Le bélier paraît invincible.

Le bouc le renverse.

Le bouc devient extraordinairement puissant.

Sa grande corne se brise.

Les royaumes qui lui succèdent s’affrontent.

Une petite corne devient redoutable.

Elle profane le sanctuaire.

Elle aussi finit par être brisée.

L’histoire de Daniel 8 est ainsi une succession de puissances qui paraissent momentanément absolues et découvrent finalement leur limite.

36. La prophétie ne glorifie pas les empires

Daniel reconnaît leur puissance réelle.

Il ne minimise ni leurs victoires ni leur capacité de destruction.

Mais aucune puissance ne constitue le terme de l’histoire.

Chaque empire est provisoire.

Même la puissance persécutrice n’agit que dans les limites qui lui sont laissées.

37. La prophétie ne minimise pas non plus la souffrance

La souveraineté de Dieu n’empêche pas Daniel d’être profondément bouleversé.

À la fin de la vision, il déclare :

« Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade » (Daniel 8.27).

La connaissance de l’issue finale ne transforme donc pas la persécution en événement insignifiant.

La souffrance demeure réelle.

38. Daniel ne comprend pas tout

Le même verset ajoute que Daniel est étonné par la vision et ne la comprend pas entièrement.

Cette remarque est essentielle.

Le prophète reçoit une révélation authentique sans en maîtriser toutes les implications.

La révélation divine et la compréhension humaine ne sont pas identiques.

39. L’histoire devient progressivement interprète de la prophétie

Daniel ne peut pas observer :

Cyrus ;

Alexandre ;

les Diadoques ;

les Ptolémées ;

les Séleucides ;

Antiochos IV ;

la révolte maccabéenne.

Les générations ultérieures disposent d’éléments historiques permettant de reconnaître progressivement certaines correspondances.

Le caractère « lointain » de la vision prend ainsi tout son sens.

40. Mais l’histoire ne résout pas toutes les questions

Même après les événements, plusieurs difficultés subsistent :

le calcul exact des 2 300 soirs et matins ;

certaines nuances grammaticales ;

la relation entre les différentes petites cornes ;

l’étendue exacte de la typologie ;

la relation entre Daniel 8, Daniel 11 et Daniel 12.

Une interprétation académique doit reconnaître ces questions au lieu de les masquer.

41. Trois niveaux doivent être constamment distingués

L’ensemble de l’étude permet finalement de proposer une méthode en trois niveaux.

Premier niveau : ce que le texte affirme explicitement.

Par exemple : Médo-Perse, Javan, quatre royaumes, persécution, sanctuaire, restauration.

Deuxième niveau : l’identification historique fortement probable.

Par exemple : Alexandre pour la grande corne et Antiochos IV pour la petite corne.

Troisième niveau : la reconstruction typologique ou eschatologique.

Par exemple : Antiochos comme préfiguration d’une puissance antichristique finale.

Cette distinction protège la rigueur de l’interprétation.

42. L’histoire et l’eschatologie ne sont donc pas concurrentes

L’histoire explique la vision.

La typologie montre comment cette histoire peut devenir un modèle.

L’eschatologie développe la portée ultime du modèle.

Ces trois dimensions peuvent être articulées sans être confondues.

Daniel 8 demeure ainsi profondément historique tout en participant à la construction de l’espérance eschatologique du livre.

43. Le message final de Daniel 8

Au-delà des difficultés chronologiques et des débats d’identification, Daniel 8 transmet une affirmation fondamentale.

Les empires peuvent conquérir.

Les souverains peuvent s’élever.

Les armées peuvent vaincre.

Le sanctuaire peut être profané.

La vérité peut sembler jetée à terre.

Les fidèles peuvent être persécutés.

Mais aucune de ces réalités n’est définitive.

La question « Jusqu’à quand ? » possède une réponse.

La persécution est limitée.

Le sanctuaire est restauré.

Le persécuteur est brisé.

Et l’histoire demeure finalement sous l’autorité de Dieu.

Daniel 8 ne nie donc ni la puissance des empires ni la violence de la persécution ; il affirme que leur pouvoir possède toujours une limite. La puissance humaine peut momentanément s’élever jusqu’au sacré, mais elle ne peut transformer son triomphe provisoire en victoire définitive.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

L’Antichrist ou l’esprit de l’Antichrist — L'étude approfondie de la figure de l’Antéchrist a déjà été réalisée dans l’annexe ANN122 : L’esprit de l’Antéchrist. Nous nous contenterons ici d’exposer les grandes lignes et les perspectives principales issues de ce travail, sans entrer dans le détail de cette analyse.
INF265 · https://schilo.org/inf265-lantichrist-ou-lesprit-de-lantichrist/

La fête de Hanoucca — Hanoucca (fête de la Dédicace) est une fête juive hivernale de huit jours, appelée aussi « Fête des Lumières », qui commémore la ré inauguration du Temple de Jérusalem et le miracle de l’huile. Au IIe siècle av.
INF213 · https://schilo.org/inf213-la-fete-de-hanoucca/

Le Pentateuque — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX100 - Antiochos IV et l'Antéchrist : accomplissement, typologie et double perspective prophétique https://schilo.org/anx100-antiochos-iv-et-lantechrist-accomplissement-typologie-et-double-perspective-prophetique/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX091 - Edward Denny et la lecture prophétique de Daniel 7 https://schilo.org/anx091-anx091/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx101-conclusion-generale-des-annexes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.